



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

4 (1996)

Le temps des jeunes filles

Yvonne KNIBIEHLER

État des savoirs. Perspectives de recherche

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Yvonne KNIBIEHLER, « État des savoirs. Perspectives de recherche », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/439> ; DOI : 10.4000/clio.439

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/439>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Yvonne KNIBIEHLER

État des savoirs. Perspectives de recherche

- 1 La récapitulation des travaux concernant la jeune fille pose quelques problèmes¹. D'abord parce que l'objet (ou le sujet) n'est pas facile à définir. Cet « âge de la vie » féminine a des limites incertaines et qui varient selon les époques, les lieux, les milieux. Qu'est-ce qu'une jeune fille ? Faut-il retenir des critères biologiques (de la menstruation à la défloration) ? ou des critères culturels (de la première communion au mariage, ou à l'entrée au couvent, ou à la « vieille fille ») ? L'expression *jeune fille* traduit aussi des changements sociaux : elle est tardive (rare avant la fin du XVIIIe siècle), et volontiers élitiste (c'est la demoiselle qui est jeune fille ; la paysanne, l'ouvrière sont seulement des filles).
- 2 C'est sans doute pourquoi l'histoire ne s'intéresse que depuis peu à cet être social difficile à cerner. Observons d'ailleurs que les recherches ont porté surtout sur les XVIIIe et XIXe siècles. Pourquoi ? En amont, aux temps anciens du mariage pubertaire, existait-il des jeunes filles au sens où nous l'entendons ? Elles restaient en tous cas peu visibles, ensevelies au sein de la famille. En aval, depuis les années 1950, les critères deviennent flous : la première communion ? la perte de la virginité ? le mariage ? la sainte Catherine ? Les jeunes filles sont désormais regroupées dans des catégories plus larges, qui effacent l'âge (on dit « les filles », « les femmes ») ou qui effacent le sexe (on dit « les jeunes », les « ado »). En gros c'est surtout entre 1650 et 1950, plus précisément entre 1750 et 1900, que la jeune fille, comme personne et comme personnage, a intéressé les historiens et les historiennes. Les recherches s'inscrivent, bien entendu, dans les grandes perspectives de l'historiographie : histoire de l'éducation, du travail, de la vie privée, de la famille, des femmes, etc.
- 3 C'est le domaine de l'enseignement et de l'éducation qui a été le mieux défriché grâce à Françoise Mayeur pour le XIXe siècle, à Martine Sonnet pour le XVIIIe, à Françoise et Claude Lelievre pour la longue durée². Deux colloques récents ont permis en outre de renouveler les problématiques³. Dans ce sillage, quelques monographies mettent en valeur tel ou tel établissement comme l'institution de Saint-Cyr, ou celle de la Légion d'honneur, ou tel lycée de filles de province⁴. Ces ouvrages révèlent que l'instruction des filles a changé de finalité, bien plus que celle des garçons : on a voulu leur inculquer d'abord la religion, ensuite le culte de la vie privée, puis la solidarité républicaine, enfin les savoirs utiles dans une société productiviste. Entre les deux guerres leur spécificité s'est dissoute, les programmes de l'enseignement féminin ont été assimilés à ceux de l'enseignement masculin ; au cours des années 1950 et 1960 les filles ont accompli un formidable bond en avant. Pour autant, elles n'ont pas rejoint les garçons dans toutes les professions, ni au sommet des hiérarchies. Baudelot et Establet⁵ ont mis ce paradoxe en pleine évidence. Marie Duru-Bellat⁶ l'explique par la rationalité individuelle des choix féminins : les filles préfèrent certains métiers parce qu'ils peuvent mieux se concilier avec la vie de famille et parce qu'elles y font carrière plus aisément. Les études les plus récentes conduites entre autres par Claude Zaidman⁷, concernent la mixité scolaire et ses conséquences.
- 4 Mais l'éducation des filles ne se fait pas seulement à l'école (nous avons déjà tenté d'élargir le regard dans *De la pucelle à la minette*⁸). Les différents groupes sociaux s'évertuent à proposer des modèles : Paule Constant a étudié celui de la demoiselle, et Martine Segalen celui de la rosière⁹. Du côté familial l'importance de l'éducation maternelle a été soulignée par Marie-Françoise Lévy¹⁰ ; Gabrielle Houbre¹¹ s'est intéressée à l'éducation sentimentale des filles et des garçons tandis qu'Agnès Fine¹² a révélé la signification symbolique de la réalisation du trousseau. Autre chantier prometteur : les mouvements de jeunesse. Si les guides ont trouvé leur historienne en Marie-Thérèse Cheroutre¹³, les autres groupes attendent les leurs.
- 5 Autrefois dans les milieux modestes les filles se formaient en travaillant : elles essayaient de gagner une dot pour pouvoir se marier. Leur travail, conçu comme provisoire, ne s'accompagnait d'aucun apprentissage qualifiant et conduisait rarement à un métier. Il en était

ainsi pour les domestiques, pour les ouvrières de manufactures, pour les « grisettes », pour les demoiselles de magasin¹⁴. C'est seulement au cours du XIXe siècle que de vrais métiers se sont constitués : institutrices, infirmières¹⁵, employées de bureau.

6 L'intérêt pour la vie privée et pour « les territoires de l'intime » a stimulé la recherche de documents permettant d'observer de l'intérieur les acteurs sociaux. Les journaux intimes montrent de façon parfois émouvante comment une adolescente des siècles passés se détachait de son enfance et construisait son identité, à partir de relations interindividuelles très fortes avec sa mère, son confesseur, son institutrice. Celui de Caroline Brame, publié par Michelle Perrot et Georges Ribeil¹⁶, a été suivi de beaucoup d'autres grâce, notamment, aux travaux de Philippe Lejeune¹⁷.

7 Toutes ces recherches laissent cependant en friche de magnifiques sujets. Par exemple celui des représentations (à peine entr'ouvert dans *De la pucelle à la minette*). Le théâtre met en scène de bien séduisants personnages, depuis Agnès de *L'École des femmes* jusqu'aux héroïnes de Giraudoux et d'Anouilh, en passant par Marivaux, Musset et tant d'autres. Dans les romans, les figures sont innombrables. Les peintres, depuis Greuze, ont réalisé des portraits délicieux et chargés de symboles. Plus tard viennent les illustrations des magazines, jusqu'à *Mademoiselle Âge Tendre*. Et enfin le cinéma, la télévision, la publicité.

8 Le corps de la jeune fille mériterait lui aussi plus d'attention. Depuis les Lumières, le discours médical est très riche sur la puberté et ses conséquences¹⁸. Les maladies de l'adolescente, sa santé, sa beauté, son régime, ses vêtements, sa coquetterie, ses exercices, sa pratique des sports, pourquoi ne pas s'y intéresser ? Et pourquoi ce silence sur les abus sexuels au sein des familles ?
9 Un autre domaine trop délaissé, c'est la rencontre interculturelle. Les colonisateurs ont essayé d'instruire les filles indigènes : leurs succès et leurs échecs pourraient éclairer le sort actuel des filles d'immigrés. On pourrait par exemple se demander si la mixité scolaire n'est pas pour elles un obstacle bien plus infranchissable que la laïcité. Dans des écoles strictement féminines, elles n'auraient aucune raison de porter le voile...

10 À l'heure actuelle d'ailleurs, les études concernant la jeune fille semblent entrer dans un nouvel âge, celui des confrontations interdisciplinaires et internationales, comme en a témoigné en 1992 le colloque d'Amsterdam, intitulé *Alice in wonderland*. Marion de RAS qui en fut la principale initiatrice et organisatrice a bien voulu nous en rendre compte.

Bibliographie

BASHKIRTSEFF M.

1985 : *Journal*, Paris, Mazarine.

BAUDELLOT C., ESTABLET R.

1992 : *Allez les filles !*, Paris, Seuil.

BAUDOUX C., ZAIDMAN C.

1994 : *Égalité entre les sexes. Mixité et démocratie*, Paris, L'Harmattan.

CHEROUTRE M.T.

1990 : *Scoutisme féminin et promotion féminine*, Pau, Éditions des Guides de France.

CONSTANT P.

1987 : *Un monde à l'usage des demoiselles*, Paris, Gallimard.

DAUNE-RICHARD A. M.

1984 : *Travail professionnel et travail domestique. Étude exploratoire sur le travail et ses représentations au sein de lignées féminines*, Aix-en-Provence et Paris, CEFUP et Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle.

DELHOMME D., GAULT M. N., GONTHIER J.

1980 : *Les Premières institutrices laïques*, Paris, Mercure de France.

DUMONT-JOHNSON L. et FAHMY EID N.

1986 : *Les Couventines. L'éducation des filles au Québec dans les Congrégations religieuses enseignantes (1840-1960)*, Québec, Boréal.

DURU-BELLAT M.

1990 : *L'École des filles*, Paris, L'Harmattan.

FINE A.

1984 : « À propos du trousseau : une culture féminine », *Une histoire des femmes est-elle possible ?* sous la direction de Michelle PERROT, Marseille, Rivages.

HOUBRE G.

1996 *L'École de l'amour. L'éducation sentimentale des filles et des garçons à l'âge du romantisme*, Paris, Plon (à paraître).

KNIBIEHLER Y.

1983 : « Le discours médical et la jeune fille au temps des Lumières », *Adolescence, Féminités*, n° 1-2.

KNIBIEHLER Y., BERNOS M., RAVOUX-RALLO E., RICHARD E.

1983, 2e éd. 1989 : *De la pucelle à la minette. Les jeunes filles de l'âge classique à nos jours*, Paris, Messidor-Temps actuels.

LARDY M.

1994 : *L'Éducation des filles de la noblesse et de la gentry en Angleterre au XVIIe siècle*, Berne, Éditions Peter Lang.

LEJEUNE Ph.

1990 : « *Cher cahier* »... *Témoignage sur le journal personnel*, Paris, Gallimard.

1993 : *Le Moi des Demoiselles. Enquête sur le journal de jeune fille*, Paris, Seuil.

LELIEVRE F. et C.

1991 : *Histoire de la scolarisation des filles*, Paris, Nathan.

LEROUX-HUGON V.

1992 : *Des saintes laïques. Les infirmières à l'aube de la Troisième République*, Paris, Sciences en situation.

LÉVY M.F.

1984 : *De mères en filles. L'éducation des Françaises 1850-1880*, Paris, Calmann-Lévy.

MARTIN-FUGIER A.

1979 : *La Place des bonnes. La domesticité féminine à Paris en 1900*, Paris, Grasset.

MAYEUR F.

1978 : *L'Enseignement secondaire des jeunes filles sous la IIIe République*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences politiques.

1979 : *L'Éducation des filles en France au XIXe siècle*, Paris, Hachette.

PARENT-LARDEUR F.

1970 : *Les Demoiselles de magasin*, Paris, Éditions ouvrières.

PERROT M., RIBEIL G.

1985 : *Le Journal de Caroline Brame*, Paris, Montalba.

PERROT M.

1994 : *Jeunesses au XXe siècle, Le Mouvement social* n° 168, sous la direction de Michelle PERROT.

ROCHE D.

1988 : « Éducation et société dans la France du XVIIIe siècle : l'exemple de la maison royale de Saint Cyr », *Républicains des lettres. Gens de culture et lumières au XVIIIe siècle*, recueil d'articles, p. 350 à 370, Paris, Fayard.

ROGERS R.

1992 : *Les Demoiselles de la Légion d'honneur. Les maisons d'éducation de la Légion d'honneur au XIXe siècle*, Paris, Plon.

ROUX J.

1995 : *Sous l'étendard de Jeanne. Les fédérations diocésaines de jeunes filles 1904-1945*, Paris, Cerf.

SEGALEN M.

1982 : « Du village à la ville. La fête de la rosière à Nanterre », *Ethnologie française* XII, 2, p. 185 à 194.

SONNET M.

1987 : *L'Éducation des filles au temps des Lumières*, Paris, Cerf.

TIMMERMANS L.

1993 : *L'Accès des femmes à la culture (1598-1715). Un débat d'idées de Saint François de Sales à Madame de Lambert*, Paris, Champion.

VANOLI D.

1976 : « Les couvents soyeux », *Révoltes logiques* n° 2.

Notes

1 Ne sont signalés ici que les ouvrages consacrés spécialement aux jeunes filles, dans le cadre de la France.

2 Mayeur 1978, 1979. Sonnet 1987. Lelievre 1991. Timmermans 1993.

3 « L'éducation des filles au XIXe siècle », organisé par le Centre international George Sand et le romantisme (juin 1995), actes à paraître aux Presses de l'université d'Artois en 1997 ; « L'éducation des femmes en Europe et en Amérique du Nord, de la Renaissance à 1848 », organisé par l'université de Lille (mars 1996), cf. le compte-rendu de Frédérique Verrier.

4 Roche 1988. Rogers 1992.

5 Baudelot et Estabiet 1992.

6 Duru-Bellat 1990.

7 Baudoux et Zaidman 1994.

8 Knibiehler, Bernos, Ravoux-Rallo, Richard 1983, 1989.

9 Constant 1987. Segalen 1982.

10 Lévy 1984.

11 Houbre 1996.

12 Fine 1984.

13 Cheroutre 1990.

14 Martin-Fugier 1979. Vanoli 1981. Parent-Lardeur 1970.

15 Delhomme, Gault, Gonthier 1980. Leroux-Hugon 1992.

16 Perrot et Ribeil 1985.

17 Lejeune 1990. 1993.

18 Knibiehler 1983.

Pour citer cet article

Référence électronique

Yvonne KNIBIEHLER, « État des savoirs. Perspectives de recherche », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/439> ; DOI : 10.4000/clio.439

Droits d'auteur

Tous droits réservés